

bytère, enthousiasmés de tout le nouveau que nous rencontrions à chaque pas, et charmés de l'accueil que nous recevions partout.

Mon premier soin dans l'après-midi est de faire une visite minutieuse dans le jardin des Pères qui entoure presque la maison. C'est là que je me propose d'établir le champ particulier de mes études et de mes chasses ; car ce jardin, de vastes dimensions, occupant un bloc entier, bordé d'une rue sur chacune de ses quatre faces, contient des arbres, des arbrisseaux, et une foule d'autres plantes. Deux larges allées, se croisant à angle droit au milieu, le partagent en quatre grand carrés, sans compter les autres pièces longeant les murs ou avoisinant la maison.

L'allée transversale qui se trouve immédiatement au bas du perron, est bordée de chaque côté, d'une superbe rangée de ketmies, à fleurs rouges, doubles ou simples, toujours en profusion.

L'allée principale qui s'étend jusqu'au mur d'arrière, est bordée d'abord d'eucalyptus très élancés, puis de cocotiers chargés de leurs énormes fruits. Une haie de crotons garnit les espaces entre ces arbres. Sur les côtés, près des murs, se trouvent des bananiers en grand nombre, très vigoureux, et se courbant sous le poids des énormes régimes de fruits qui leur pendent du faite. L'allée transversale du milieu est garnie de chaque côté de poteaux auxquels sont attachés des ceps de vignes, destinés à former un tunnel de cette allée. Mais ces vignes sont toutes languissantes, ayant été attaquées par ces redoutables fourmis qu'on rencontre partout ici, et qui, en très peu de temps, les ont dépouillées et de leurs fruits et de leurs feuilles. On a été obligé d'entourer et ceps et supports de cordons enduits de goudron pour arrêter les maraudeuses dans leurs déprédations, mais la santé des plants était déjà, je pense, trop fortement compromise, pour leur permettre de reprendre leur vigueur première. Il est probable aussi que la culture de la vigne réussirait mieux sur les col-